

ANNONCES
ET
AVIS DIVERS.

On trouve au bureau du journal des cartes de Turquie, de Grèce et de Candie sur différentes échelles. On s'y charge de commissions de librairie pour la France et autres pays de l'Europe; enfin on y fait imprimer en diverses langues et pour les administrations.

OUVRAGES NOUVEAUX

MAISON BAUDOUIN,
RUE DE VAUGIRARD, N. 17,
A PARIS.

SOUSCRIPTION AUX ŒUVRES COMPLÈTES

DE
VOLTAIRE;

Nouvelle édition, revue sur les meilleures par M. Léon Thiesse; soixante-dix volumes in-8., imprimés sur papier vélin par M. Jules Didot l'aîné.

L'ouvrage sera livré en entier dans l'espace de dix mois à compter du 15 février. Le prix de chaque volume est de 5 fr. rendu FRANCO, tant à Paris que dans les départements. Il paraîtra 7 volumes tous les mois.

AKAΔHMIA

LIBRAIRIE DE AUDIN,
QUAI DES AUGUSTINS N. 25;
A PARIS.

LE LEVÉ DES PANS RENDU FACILE, ou le Géomètre des villes et des campagnes; ouvrage à l'aide duquel chacun pourra tracer un terrain, en lever le plan, le diviser, sans aucune notion de géométrie, arpenter et calculer toutes sortes de surfaces; 1 vol. in-12, avec planches, et plan colorié; par Lahalle. Prix: 4 fr. 50 c., et 5 fr. par la poste.

LE BULLET DE LA VILLE ET DES CAMPAGNES, architecture simplifiée, comprenant toutes les notions relatives à la construction de toute espèce de bâtiment, et à leur toisé, les détails de tous les prix de maçonnerie, serrurerie, ébénisterie, menuiserie, etc. In-12 avec près de 600 figures. Prix: 7 fr. 50 c. et 8 fr. par la poste.

COMPTES FAITS DES DIVERS TOISÉS, de charpente, menuiserie, maçonnerie, peinture en bâtiment, vitrerie, etc., par Podevin. Prix: 1 fr. 50.

ART DE DÉCORER TOUTE ESPÈCE DE JARDINS, de ville et de campagne avec des modèles des plus jolis jardins des environs de Paris, de grilles, ponts, kiosques, belvédères, etc.; par Lichou. 2 vol. in-12, dont un de planches. Prix: 10 fr et 11 par la poste.

Ces ouvrages se trouvent aussi chez CREVOT, libraire, rue du Bac, n. 2.

LIBRAIRIE DE RORET,
RUE HAUTEFEUILLE, N. 12,
A PARIS.

NOUVEAU DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE par MM. Noël et Chapsal; ouvrage mis au rang des livres classiques, et à l'usage de la Maison royale de Saint-Denis; seconde édition, revue avec le plus grand soin, et considérablement augmentée. Un volume grand in-8. Prix: 8 francs, et 11 fr. franco.

Cet ouvrage est sans contredit le plus clair, le plus méthodique et le plus complet qui ait été publié. Il renferme les définitions, la prononciation, toutes les acceptions propres et figurées des mots, appuyées d'exemples tirés de nos grands écrivains; tous les mots nouveaux, les termes propres aux sciences, aux arts et aux manufactures; un vocabulaire géographique fort étendu; les synonymes, la conjugaison de tous les verbes irréguliers ou qui peuvent embarrasser, le pluriel des substantifs composés ou dérivés des langues étrangères, etc. Mais ce qui distingue surtout le nouveau dictionnaire de tous les ouvrages du même genre, c'est l'heureuse idée qu'ont eue les auteurs d'y joindre la solution de toutes les difficultés que présente notre langue sous le rapport grammatical, et de faire dans le même ouvrage un excellent vocabulaire et une grammaire extrêmement complète, facile à consulter par sa forme alphabétique, et indispensable pour toutes les personnes qui désirent connaître à fond le génie et les principes de la langue française.

ON SOUSCRIT AU JOURNAL,

A PARIS, chez MM. { Cassin, rue Taranne, n° 12.
Bobée et Hingray, libr. rue de Richelieu, 14.
(Dondoy Dupré, id. id. 47 bis,
Babeuf, libraire.
LYON Camoin, id.
MARSEILLE Lavalley neveu, id.
BORDEAUX Laurent, id.
TOULON Rolandi, id. 20, Berners street.
LONDRES Treuttell et Wurtz, id.
VIENNE Schalbacher et Comp., id.
BERLIN Schlesinger, id.
MUNICH Finsterlin, id.
AUGSBURG Jenisch et Stage, id.
STUTTGARD A la librairie Cotta.
LEIPZIG Adolphe Bossange, libraire.
BERNE Burgdorffer, id.
GENÈVE Cherbulier, id.
BRUXELLES A la librairie parisienne.
AMSTERDAM Dufour et Comp., libraire.
HAMBURG Perthes et Besser, id.
FRANCFORT Jugel, id.
STOCKHOLM Norman et Engstrom, id.
COPENHAGUE Gyldendal, id.
ST.-PETERSBOURG W. Graff, id.
ODESSA Sauron et Comp., id.
VARSOVIE Fabre Poirier, id.

A MOSCOU J. Gautier, libraire.
ROME De Romanis, id.
ANCÔNE Alberto Mercatelli, négociant.
MILAN Bocca, libraire.
TRIESTE N...
TURIN Pic, id.
GENÈS Yves Gravier, id.
FLORENCE Borghi et Comp., id.
LIVOURNE Vignozzi frères, id.
NAPLES Constantin Guaraccino, négociant.
MALTE Macgill, id.
CORFOU Ricardo Casati, id.
ZANTE Loque, id.
CONSTANTINOPLE D. N. Isckender, libraire.
SMYRNE Didier, négociant.
SALONIQUE N...
ALEXANDRIE (Égypt.) Clément, id.
PHILADELPHIE H. C. Carey et Lea, libraire.
NEW-YORK Berard et Mondou, id.
BOSTON F. Sales, id.
BALTIMORE F. Lucas, id.
NOUVELLE-ORLÈANS Boimare, id.
ÉGÈNE A. Papadopoulos.
NAPOLI DE ROMANIE N...
ARCHIPEL Joseph Stoli, chancelier du consulat d'Espagne, à Syra.

RUSSIE.

PETERSBOURG 29 Décembre. L'empereur vient de conférer l'ordre de St. Wladimir de première classe, à l'aide-de-camp-général, général de cavalerie comte Czernichef. S. M. lui en a envoyé les insignes, en lui adressant en outre un rescrit très flatteur.

BAVIÈRE.

MUNICH, 13 Janvier. Notre gazette publie aujourd'hui des réflexions d'un haut intérêt sur la situation relative des puissances de l'Europe vis-à-vis de la Porte ottomane.

SUR LA SOLUTION

DES ÉVÉNEMENTS ACTUELS DE L'ORIENT.

Une pensée dominante doit occuper tous les cabinets de l'Europe, conserver la paix entre les grandes puissances et pacifier l'Orient. Toutes les démarches diplomatiques faites auprès de la Porte, ayant échoué dans les moments les plus critiques pour l'Empire de Mahmoud, on doit supposer, aujourd'hui que les événements ont changé en sa faveur, que sa fierté sauvage repoussera plus que jamais les propositions des cabinets européens.

En admettant ce refus, il faut chercher les moyens de sortir de cet état d'angoisse; voici les différents partis que les puissances peuvent prendre: 1° fléchir devant la Porte, avouer qu'on a eu tort de signer le traité du 6 juillet, et abandonner la Grèce. L'honneur de la Russie, celui des trois puissances réunies, et l'humanité repoussent également cette honteuse transaction. 2° L'Angleterre, la France et l'Autriche peuvent rester spectatrices de la lutte qui va recommencer au printemps, et courir ainsi la chance des événements; alors la France doit continuer d'occuper la Grèce jusqu'au résultat de la guerre entre les puissances belligérantes. Ce parti offre de grands dangers à l'Europe; si la Russie est victorieuse, n'a-t-elle pas le droit de conquête, et le résultat de la guerre ne pourra-t-il pas être le renversement de l'empire ottoman au profit de la Russie? 3° Toutes les puissances de l'Europe peuvent se réunir à la Porte contre la Russie. Ce parti ne pourrait se prendre que si la Russie s'était montrée ambitieuse, et que si elle eût refusé de traiter; mais au contraire elle n'a cessé dans les moments les plus avantageux à ses armes d'offrir la paix. 4° Toutes les puissances de l'Europe peuvent se joindre à la Russie pour forcer la paix. En réunissant armées et flottes, il est évident que le sultan se verra forcé à se soumettre. Si cette mesure énergique eût été prise dès le traité du 6 juillet, nul doute qu'elle aurait prévenu la guerre entre la Porte et la Russie, nul doute que les partisans de la paix à Constantinople n'eussent forcé alors Mahmoud à reconnaître ce traité. Aujourd'hui que la guerre est commencée, il existe trop de jalousie contre la Russie, trop de méfiance sur ses projets à venir; l'Angleterre et l'Autriche surtout ne voudraient point coopérer à une guerre dont elles croiraient voir tous les résultats en faveur de la Russie. 5°. Les grandes puissances peuvent se rendre médiatrices à force armée; entraîner toutes les autres puissances du second ordre à se joindre à elles, et dire nous voulons tous la paix; l'état de l'Europe, la tranquillité de nos trônes, le bonheur de nos peuples, la civilisation demandent également que l'effusion du sang cesse; nous offrons notre médiation aux deux puissances belligérantes, et celle qui la rejettera deviendra notre ennemie. Avec un pareil langage la guerre serait probablement finie, ou si elle ne l'était pas, la puissance qui refuserait ne pourrait résister. Comme il convient à tout prix aux puissances européennes de sortir de cet état d'incertitude et de crise croissante, la médiation paraît le parti le plus juste et le plus convenable; cette réunion loyale et énergique de tous les cabinets aura pour but de conserver l'empire ottoman dans son intégrité, si Mahmoud consent à traiter; mais si son caractère sauvage lui fait rejeter cette proposition, les puissances doivent alors envisager cette immense question: que fera-t-on de l'empire des Turcs si l'aveugle énergie de leur chef nous force à les expulser de l'Europe? Ici s'ouvre un vaste champ aux conjectures. Empire grec,

empire intermédiaire, empire morcelé, nouvelles villes asiatiques, partage des possessions turques, etc. Quelque possible que soit ce nouvel arrangement, il n'est aucun cabinet qui n'y ait pensé d'avance, car tôt ou tard cet événement arrivera, et il ne faut pas croire à ces vieilles idées, que l'existence de l'empire ottoman soit nécessaire à l'équilibre de l'Europe. Il était commode pour les puissances d'avoir un empire stationnaire qui ne gênait personne; mais les choses ne pouvaient durer ainsi, et même avec l'existence de la Turquie la civilisation s'y serait introduite et aurait changé toute son organisation politique.

La France, par sa conduite généreuse autant que prudente, semble appelée à jouer le premier rôle dans la conclusion de ce drame. Sa coopération dans le traité du 6 juillet n'a été que de l'humanité, elle n'a eu aucune arrière-pensée; elle ne s'est montrée ni hostile ni défiante envers la Russie; sa générosité l'aurait poussée à donner plus promptement aux Grecs une entière indépendance; mais le désir de conserver l'harmonie la plus complète avec l'Angleterre a retenu cet élan bienfaisant, et l'expédition de l'Attique a été retardée. La France en se conduisant avec cette modération a dû conserver la confiance de l'Angleterre, de l'Autriche et de la Russie, elle est ainsi le contre-poids le plus puissant entre les cabinets qui pourraient se désuiner. Sa modération empêchera la guerre, car elle est certaine de donner la prépondérance au parti auquel elle se joindra. On ne peut s'empêcher de terminer par les réflexions suivantes. Convenait-il aux puissances chrétiennes de faire sortir les Turcs de leur apathie? Convient-il aujourd'hui de les aider à se discipliner, de porter chez eux tous les fruits de la civilisation guerrière, de les exciter à se débarrasser de leur enlèvement au monde musulman, de leur enlever la religion de Mahomet, de leur ôter le mépris des chrétiens, de leur enlever le sauvage et toutes ses suites honteuses? Si on pouvait admettre que les Turcs fussent à leur fanatisme religieux, à leur tactique militaire, fuses et vaincus, les Russes, les puissances chrétiennes ne seraient-elles pas de n'avoir pas voulu coopérer à leur libération, à la délivrance des Grecs, ne regretteraient-elles pas toutes les demi-mesures qui ont été prises, et tous ces ménagements inopportuns qui ont augmenté l'orgueil des Turcs, et allumé la guerre actuelle? Qu'on n'oublie jamais qu'avec les Turcs il faut agir et non traiter, les menaces ou les prières de la diplomatie sont sans effet, elles ne servent qu'à avilir ceux qui traitent. Tous les cabinets chrétiens sans exception sont regardés comme des ennemis par les Turcs. Mahmoud peut feindre avec l'Angleterre et l'Autriche; mais il se méfie également de ces deux puissances; et pour tous les Turcs, on le répète, chrétiens et ennemis sont synonymes; les démarches secrètes que la diplomatie ne cesse encore aujourd'hui de faire à Constantinople augmentent le mépris qu'on y a des chrétiens; aussi de toutes parts les Musulmans se moquent des puissances chrétiennes. Alger, loin de se soumettre, continue ses pirateries; Tanger menace le consul anglais; voilà où ont conduit les ménagements et les demi-mesures. La crainte que l'on semble éprouver de déclarer l'indépendance de la Grèce, de réunir aux pays délivrés la terre classique d'Athènes et les murs fumants de Missolonghi, prouve à Mahmoud que l'on tremble de l'irriter. On croit ainsi parvenir à la paix; quelle erreur grossière! on fait tout ce qu'il faut pour augmenter l'orgueil du sultan, et par conséquent sa résistance.

TURQUIE.

BELGRADE 18 Décembre. Les courriers francs ont apporté de Constantinople des nouvelles qui vont jusqu'au 28. On avait quelque inquiétude au sujet des vivres; la cherté avait augmenté, mais le calme régnait toujours dans la ville. Le blocus des Dardanelles avait, en donnant naissance à diverses spéculations sur les subsistances, rendu quelque activité au commerce. Depuis ce temps notre pacha a reçu par des tartares des nouvelles jusqu'au 7 décembre, qui ont fait grand plaisir aux Turcs. Elles annoncent qu'un nombre considérable de bâti-

ments chargés de toute espèce de vivres a pu entrer heureusement à Constantinople, circonstance qui délivre de toute inquiétude pour quelque temps.

M. de Jaubert, agent français, est passé il y a quelque temps par ici. Il voyage avec des passeports du gouvernement des Pays Bas, au ministre duquel il est recommandé à Constantinople. Le pacha a mis de suite à sa disposition les chevaux nécessaires; depuis ce temps on répand la nouvelle, qui paraît également accréditée chez le pacha, qu'il est porteur d'une invitation pour l'ouverture de nouvelles négociations.

On ajoute que la Porte qui avait refusé d'envoyer des commissaires turcs à Poros parce qu'elle regardait comme au-dessous de sa dignité de les commettre avec des agents grecs et russes, doit être engagée par M. de Jaubert à désigner une Ile restée sous son obéissance, ou les ministres de France, d'Angleterre et de Russie se rendraient sur le champ pour y terminer, avec des commissaires qui seraient nommés du côté de la Turquie l'ouvrage de la pacification de la Grèce, d'après le principe du traité du 6 juillet, avec de nouvelles garanties pour la conservation des possessions actuelles de l'empire ottoman. Telles sont, selon des personnes dignes de foi, les propositions dont M. de Jaubert est porteur. On doit espérer maintenant que le parti pacifique du Divan mettra tout en œuvre pour les faire accepter; d'autant plus que ces résolutions doivent être devenues définitives lors des dernières conférences de Londres, et qu'elles restent étrangères à la question russe.

ILES IONIENNES.

ZANTE 2 Février. Le vaisseau le *Feltestey*, cap. Maitland, est arrivé dans notre rade le 25 janvier. Les officiers, venus à terre avaient annoncé qu'il resterait un mois environ; mais, le 29, un navire anglais étant venu de Malte, le vaisseau a levé l'ancre et appareillé pour cette destination.

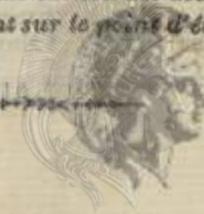
Le bateau à vapeur *sir Frédéric Adam* est parti le 29 de Zante pour Corfou et a pris des passagers; Zante n'étant plus, depuis avant hier, en contumace avec les autres Iles. On parle de plusieurs faillites à Corfou.

La garnison anglaise de Zante a donné un bal, il y a à peu près quinze jours aux dames de cette ville. La noblesse Zantiote doit le rendre jeudi prochain 5 février. Ce bal a en outre pour objet de témoigner au colonel, sir Frédéric Stoven Résident depuis cinq ans, la satisfaction qu'a inspiré sa conduite et les regrets qu'occasionnent son départ. On va lui offrir une médaille d'or massif de trois pouces de diamètre portant d'un côté: à *sir Frédéric Stoven, les Zantiotes*; et sur le revers les armes de Zante et le millésime 1829. Cette médaille est suspendue à une chaîne du même métal.

MALTE.

5 Janvier. S. E. le lieutenant-gouverneur vient de recevoir l'ordre d'envoyer en Angleterre les sept pirates grecs condamnés à mort par le tribunal de cette Ile; le Roi ayant commué leur peine en un bannissement à Botany-bay et à la terre de Van-Diemen. Antoni Manolis, Georgis Vasilakis, et Damianos Ninis sont déportés pour la vie; Constantis Strombolis, Nicolo Papan-dros, Ghicas Bulgaris et Georgis Laressos pour quatorze ans. Ainsi nos prisons sont débarrassées de pirates, et nous espérons que les mesures énergiques prises par le comte Capodistrias en délivreront l'Archipel.

Le premier numéro du Courrier d'Orient étant depuis long-temps épuisé, il vient d'en être tiré une seconde édition, pour satisfaire aux demandes des abonnés qui souscrivent journallement, et qui témoignent le désir d'avoir la collection complète. Il sera également tiré une seconde édition des deux numéros suivants qui sont sur le point d'être épuisés.





COURRIER D'ORIENT,

Journal politique, commercial et littéraire,

PARAISANT UNE FOIS PAR SEMAINE A DES JOURS INDÉTERMINÉS.

Les lettres et paquets destinés pour la direction du journal doivent être adressés francs de port à PATRAS.
L'abonnement pour la Grèce est de 20 fr. pour 6 mois, et de 40 fr. par an.
Pour les Iles Ioniennes, pour tous les pays étrangers à la Grèce et les bâtiments de station dans la Méditerranée il est de 25 fr. pour 6 mois, et de 50 fr. par an.

Patras, dimanche 8 février 1829.

AVIS.

En France et dans les pays au nord de la France, les personnes qui voudront s'abonner au COURRIER D'ORIENT, sont priées de s'adresser à Paris à M. CASSIN, rue Taranne n^o. 12, ou à M. LAURENT, libraire à Toulon, agents du journal. Elles éviteront ainsi une perte de temps considérable, et recevront de suite les numéros les plus récents du Courrier, ou bien la collection complète si elles le désirent.

(Voyez à la fin du Journal les différentes adresses où l'on peut encore souscrire.)

GRÈCE.

PATRAS.

29 Janvier. Le président de la commission de santé de Patras, a convoqué extraordinairement ses membres pour leur donner communication de la nouvelle de l'apparition, à Vissota, d'une maladie présentant quelques caractères de celle qui s'est manifestée dernièrement à Calavrita. La commission a statué qu'il serait envoyé, sur les lieux, des gens de l'art pour tâcher d'arrêter les progrès de cette maladie, et rassembler toutes les observations propres à déterminer sa véritable nature.

Dans la même séance, deux des membres de la commission, M. le docteur Pallas récemment admis, et un médecin grec, ont été chargés de visiter les terrains marécageux compris entre la mer et l'ancienne ville, afin d'aviser aux moyens de les assainir. Les pluies et les eaux qui descendent de la montagne, n'ayant point d'écoulement, séjournent dans cette plaine, où toutes les nouvelles constructions ont été élevées; aussi est-il urgent de prendre des mesures de salubrité aussi promptes que peu dispendieuses. La police pourrait inviter les habitants à entourer leurs propriétés de petits fossés, comme plusieurs l'ont déjà fait, et à placer du gravier de la mer devant leurs maisons, pour prévenir la stagnation des eaux, qui rend la voie publique presque impraticable à la suite des grandes pluies.

30 Janvier. Notre correspondant de Napoli nous avait annoncé prématurément le rétablissement de la quarantaine à Hydra et à Spetzia. Cette mesure dont nous avions informé nos lecteurs dans un de nos précédents numéros, avait été, en effet, sur le point d'être adoptée; mais des nouvelles rassurantes, arrivées sur

ces entrefaites du continent, la firent ajourner; et nous n'avons point entendu dire que, depuis lors, elle ait été établie.

31 Janvier. Nous recevons de M. Cressin, consul d'Autriche à Athènes et actuellement à Egine, communication de la lettre de M. Dandolo, qui lui a été adressée par le contre-amiral Dandolo. C'est avec d'autant plus de plaisir que nous accédons à l'invitation de l'insigne maître journal, qu'elle paraît être un acte de bon vouloir à la complète satisfaction de nos intéressés, une affaire qui pourrait avoir des conséquences toujours déplorable.

Rade d'Egine, Batavia, le 12 janvier 1829.

Monsieur le Consul,

M'étant rendu à Egine pour demander la restitution des cargaisons de grains, sous pavillon de S. M. L. et R. Ap., ainsi que sous pavillon toscan et napolitain, par des bâtiments grecs sans une déclaration préalable; j'ai eu lieu de me convaincre que l'intention des autorités par ordre desquelles ces arrestations ont été faites, n'était nullement de porter atteinte à la navigation européenne en Levant.

Je suis bien charmé de déclarer dans l'intérêt de la vérité et du commerce, que les autorités grecques, par l'accueil qu'elles ont fait à mes demandes, ont fourni la preuve la plus satisfaisante, qu'elles n'ont ordonné la saisie des dites cargaisons qu'en cédant au besoin le plus absolu et au danger de la famine.

En conséquence, vous voudrez bien, M. le consul, donner une entière publicité à la présente déclaration, afin de rassurer par là le commerce sur des circonstances qui, avant que d'être éclaircies, ont pu l'inquiéter.

Agréé, etc.

Le contre-amiral commandant l'escadre de S. M. I. et R. Ap. dans la Méditerranée.

S. C. DANDOLO.

A M. Gropius, consul de S. M. I. et R. Ap. à Athènes, maintenant à Egine.

Pour copie conforme, etc.

Egine, le 15 janvier 1829.

GROPIUS.

3 Février. Nous apprenons de Madon, que le président et le colonel Fabvier n'ont pu s'entendre sur la portion d'autorité qui devait être conférée à ce dernier, alors qu'il se chargerait de nouveau de l'organisation générale des troupes grecques. Déjà, depuis plusieurs jours, un de nos correspondants d'Egine nous avait appris cette nouvelle importante; il ajoutait que le colonel aurait demandé, mais envain, à S. E. la révocation de plusieurs nominations, accom-

dées dans les armes spéciales et depuis son départ, à des individus totalement étrangers aux connaissances qu'elles exigent; et qu'il avait témoigné une juste surprise de voir réintégrés dans les cadres de l'armée, même avec le consentement, des hommes qu'il en avait chassés pour avoir fui devant l'ennemi, ou pour d'autres bassesses tout aussi impardonnables. Nous ne pouvons rien affirmer à cet égard, désirant être mieux informés nous-mêmes pour émettre une opinion sur un sujet aussi délicat, surtout n'ayant point encore eu le loisir de voir le colonel ait-quelques jours, et ne désespérant pas jusqu'à là que les choses ne viennent à se concilier.

3 Février. La frégate la Galathée, partie de Toulon, dans la journée du 28 janvier, est arrivée à Navarin il y a trois jours. Depuis long-temps aucun navire n'avait fait ce trajet en aussi peu de temps; aussi avons-nous des journaux de France d'une date extrêmement récente. Ils sont remplis de conjectures sur l'issue probable de la guerre actuelle; mais il est difficile, à travers toutes ces dissertations politiques, d'asseoir un jugement sur l'avenir, et celui de la Grèce est toujours environné de nuages. En attendant, les Grecs de la Romélie, auxquels on ne reprochera pas d'avoir moins souffert, et fait pour leur indépendance moins de sacrifices que les Moraites, se montrent vivement alarmés d'une transaction qui les replacerait sous le joug des Turcs. Ils ont déposé ou dû déposer entre les mains du président une protestation contre tout arrangement de cette nature, préférant continuer à combattre, quelque soit la perspective d'une lutte aussi disproportionnée, plutôt que de rentrer sous l'autorité d'un ennemi que leurs armes ont si souvent humilié.

— Les dernières lettres venues de Paris sont plus récentes que celles arrivées d'Egine le même jour (1). Nous apprenons que la santé de M. le comte de la Ferronnays, ministre des affaires étrangères, altérée depuis quelque temps, ne s'est pas améliorée et qu'il est parti pour Nice. Le porte-feuille des affaires étrangères a été confié provisoirement à S. G. le garde des sceaux. L'état inquiet de M. le comte de la Ferronnays sera vivement senti dans toute la Grèce, où S. E. s'est acquis tant de droits à la reconnaissance des habitants, par la générosité avec laquelle elle a plaidé leurs intérêts, depuis que la confiance du monarque l'a appelée dans ses conseils.

— Des lettres de Toulon parlent d'une déclaration de la France et de l'Angleterre qui aurait été faite à la Porte, pour lui signifier qu'elles

(1) Avis à M. le directeur général des postes de la Grèce.